

Genre et conjugalité dans les migrations Roms

Transcription de la discussion avec Anne-Cécile Caseau

Programme d'études sur le genre : Bienvenue dans Genre, etc. le podcast de Sciences Po consacré aux questions de genre, d'inégalités et de discriminations.

Le terme de "Roms" désigne un ensemble de populations qui auraient des origines communes anciennes et qui ont longtemps été minorisées. Elles ont été réduites en esclavage du 14^{ème} au 19^{ème} siècle, victimes de génocide perpétré par le régime nazi pendant la Seconde Guerre mondiale, parfois forcées à se sédentariser ou à travailler dans des camps, sous des régimes soviétiques et communistes pendant la Guerre froide.

Depuis les années 1980, et encore plus depuis la chute du Mur de Berlin et la fin de la dictature communiste en Roumanie en 1989, des personnes Roms migrent vers l'Europe de l'Ouest, et notamment vers la France.

Selon les estimations relayées par la Commission européenne, entre 10 et 12 millions de Roms vivent en Europe, en majorité en Roumanie, en Bulgarie et en Hongrie, ce qui représente un peu plus de 1 % de la population européenne.

Aujourd'hui nous rencontrons Anne-Cécile Caseau, politiste, chargée de recherche à l'Injep, l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, enseignante à Sciences Po, et chercheuse associée au Laboratoire d'études de genre et de sexualité et à l'Institut Convergences et migrations. Elle a publié un article dans la Revue des politiques sociales et familiales sur l'évolution des normes de genre dans les couples de personnes Roms roumaines vivant en Île de France.

Bonjour Anne-Cécile Caseau.

Anne-Cécile Caseau : Bonjour.

Programme d'études sur le genre : Alors, dans votre article, vous vous intéressez aux Roms de Roumanie ayant migré vers la France, et vous parlez de parcours et d'expérience de "migration précaire". Est-ce que vous pourriez nous en dire plus sur cette population, des personnes Roms de Roumanie, et nous expliquer pourquoi vous parlez à propos d'elles et d'eux de migration précaire ?

Anne-Cécile Caseau : Oui, bien sûr. Déjà, merci pour l'invitation à participer à cette émission, ce podcast. Donc en effet, j'ai travaillé pour ma recherche doctorale sur des personnes Roms de Roumanie qui sont venues en France, dans les années 2010 en particulier. Et ce qui est intéressant, c'est que ce sont des personnes qui font partie d'un grand mouvement de migrations qui commence à partir des années 1990, à un moment où, de manière générale, il y a beaucoup d'émigration en Roumanie, notamment pour des raisons économiques. Sachant que, pour des personnes Roms – qui sont une minorité en Roumanie et qui peuvent être confrontées à des discriminations et du racisme – la question économique peut se doubler, aussi, d'une impression de ne pas pouvoir réussir dans les conditions existantes, et de devoir partir pour essayer de trouver mieux ailleurs.

Et ce que j'ai vu moi, et c'est pour ça que je parle de migration précaire, c'est que ce sont des personnes qui arrivent en France avec des ressources peut-être relationnelles, c'est-à-dire connaître des membres de la famille, des personnes du même village ou de la

même région, mais qui souffrent quand même d'insuffisance de ressources économiques, et qui se retrouvent à avoir des difficultés pour l'accès au logement et à l'emploi stable, ce qui les met dans une situation très difficile, très délicate, où il est difficile de savoir exactement comment se projeter dans le futur. Ce qui est précaire, en fait, c'est une insuffisance et une incertitude sur l'origine des ressources. Et c'est pour ça que je parle de migration précaire. J'ajouterais qu'elle est aussi précarisée par des conditions de non-accueil, c'est-à-dire la manière dont les politiques publiques, parfois, entravent ces parcours d'installation, et donc la rendent plus compliquée.

Programme d'études sur le genre : Je pense qu'on y reviendra aussi un petit peu. Votre travail, justement, il se fonde sur une enquête ethnographique que vous avez réalisée en 2018 dans des bidonvilles en Seine-Saint-Denis qui est un département d'Île-de-France, au nord-est de Paris. Est-ce que vous pourriez nous décrire ce que ça implique, assez concrètement, ce travail ethnographique ? Et comment on fait, finalement, pour enquêter auprès de femmes migrantes qui vivent dans des bidonvilles, en tant que politiste ?

Anne-Cécile Caseau : Oui, bien sûr. Alors, j'ajouterais que, en tant que politiste, mais aussi, peut-être plus, en tant que personne qui faisait sa thèse aussi en études de genre, parce que c'est vraiment dans les ressources féministes que j'ai trouvé, je peux pas dire les meilleurs conseils, mais en tout cas des outils qui m'ont vraiment été très précieux pour construire cette ethnographie. Sachant que la thèse combine plusieurs méthodes : des entretiens, des observations et cette ethnographie, qui ne s'est pas faite tout de suite, justement, je pense, parce qu'il fallait que je construise un peu ma posture. Et que les premières rencontres que j'ai pu faire dans des bidonvilles, dans les années... en 2014 ou 2015, je n'arrivais pas trop à me positionner. Je n'arrivais pas à savoir exactement comment justifier ma présence. Sachant que faire une thèse ou écrire un livre, ça n'avait pas nécessairement beaucoup de sens pour les personnes en face de moi. Et donc je me disais : quel est mon rôle ? Comment est-ce que je peux avoir l'impression de ne pas juste être un peu un parasite qui vient dans leur vie, voilà.

Et la manière dont je l'ai construite plus tard, c'est quand même en m'adossant sur une structure associative qui faisait des rencontres régulièrement dans le bidonville, puis après, les deux bidonvilles où j'ai fait mon enquête, en construisant des liens et en réfléchissant à la manière dont je pouvais m'investir dans la vie des personnes. Et donc proposer de les aider, d'échanger, de les accompagner, voilà, d'être dans un rapport qui n'est pas purement d'observation ou juste moi qui leur pose beaucoup de questions, beaucoup plus une présence régulière, qui s'est intensifiée avec le temps, au fur et à mesure que je construisais des liens plus forts, avec certaines femmes en particulier. Ce qui fait que ça avait plus de sens que je vienne régulièrement leur rendre visite et que, du coup, je m'intéresse à la vie du bidonville, à leurs quotidiens, etc.

Programme d'études sur le genre : Et donc, à partir de tous ces entretiens, ces observations participantes d'une certaine manière, est-ce que vous pourriez nous en dire un peu plus sur la place du couple et de la conjugalité dans la vie de ces femmes Roms de Roumanie qui sont en France ?

Anne-Cécile Caseau : Oui, absolument. Alors moi j'arrive, donc, pendant ma thèse, je rencontre beaucoup de femmes. En fait, je rencontre beaucoup de personnes Roms qui vivent dans ces bidonvilles, mais j'ai plutôt tendance à développer des liens plus forts avec

les femmes. Et je vois assez rapidement que le couple est très important, vraiment, c'est assez central. Ça recoupe des recherches qui existaient avant que je ne commence la mienne, qui disaient qu'en effet, pour se construire en tant qu'adulte, il est vraiment attendu d'être en couple. Et que ça donne un rôle social très fort, qui est extrêmement valorisé et qui est extrêmement attendu par les jeunes femmes que j'ai pu rencontrer, qui se projettent énormément dans la conjugalité et la maternité, pour s'accomplir, en fait, en tant que femmes.

Programme d'études sur le genre : On a reçu Isabelle Clair dans un précédent épisode, c'est peut-être d'elle dont vous parlez.

Et qu'est-ce que l'importance de cette norme conjugale implique, finalement, dans les parcours migratoires de ces personnes ? Parce que je crois qu'il y a à la fois des migrations transnationales, mais il y a aussi des migrations au sein même du territoire français.

Anne-Cécile Caseau : Oui, absolument. Dans le cadre de l'article que j'ai donc écrit dans le numéro coordonné par Laure Sizaire, Clothilde Arnaud et Nadia Mouchit, je me suis... disons que j'ai regardé un peu deux configurations différentes. À la fois les couples adultes qui migrent ensemble de la Roumanie vers la France, en disant que ça pouvait être vu comme une particularité d'une migration qui se distingue d'autres formes de migrations transnationales, où c'est un membre du couple qui migre et l'autre reste. Notamment ce qu'on peut étudier dans les contextes où ce sont des femmes qui partent dans les chaînes globales du *care* pour travailler à l'étranger, et souvent, soit elles sont mères célibataires, soit elles sont en couple puis elles migrent quand même seules.

Ici, c'est pas du tout ça. Les couples que j'ai rencontrés ils font le choix, les couples adultes, de partir ensemble de la Roumanie pour essayer de trouver une meilleure vie. Et en fait, je montre comment, au niveau de la génération juste en dessous, de femmes plus jeunes, il y a cette attente, à la fois de se mettre en couple, qui est associée à l'idée que ça pourra apporter une mobilité, c'est-à-dire : on ira là où vit mon futur mari, et donc éventuellement changer de quartier, changer de ville, voire même, pour certaines, changer de pays. Et donc je parle des enquêtées avec qui j'ai pu échanger sur ces sujets, et de la manière dont elles se projettent aussi en disant : "Pour moi rentrer dans un couple, c'est aussi partir de chez mes parents."

Programme d'études sur le genre : Et en quoi est-ce que ces migrations dont vous parlez elles peuvent permettre de faire évoluer les dynamiques de genre, justement, au sein des couples ? Ou peut-être au sein des couples à venir, également ?

Anne-Cécile Caseau : Alors ça, c'était la grande question de ma thèse : c'est-à-dire, qu'est-ce que cette migration fait aux rapports de genre ? Ce qui est intéressant ici, c'est que les femmes se retrouvent dans des contextes à la fois qui sont familiers, c'est-à-dire l'importance de la conjugalité, l'importance de la maternité, donc il y a des choses qui se reproduisent, qui auraient été similaires en Roumanie. Et en même temps, le contexte est totalement différent, justement pour ces personnes qui vivent dans des bidonvilles, dans un contexte très précarisé, avec un nombre important de démarches à entreprendre – administratives, mais pas que.

Et des confrontations régulières avec différentes institutions, peut-être la police, aussi beaucoup d'associations, ... Et pour moi, les évolutions, elles se situent vraiment dans ces contextes-là, c'est-à-dire que, dans l'interaction avec les bénévoles, par exemple, ou avec

les institutions, des femmes peuvent obtenir ou entrer dans de nouveaux rôles : avoir des rôles plus tournés vers l'espace public, qu'elles n'auraient peut-être pas eu en dehors de la migration. Parce que c'est un contexte de survie, parce qu'il faut tout faire pour s'en sortir. Et cela peut justifier que des femmes se mettent plus en avant dans certaines démarches, dans certaines interactions. Et donc, oui, ça renégocie un petit peu les attentes de qui fait quoi dans la famille et dans le couple.

Programme d'études sur le genre : Ça renégocie les normes de genre, je crois que l'on dit, en langage scientifique... Et justement, cette renégociation des rôles, ce changement, un peu, du rôle – on peut dire – du féminin et du masculin dans le couple tel qu'il est pensé, je ne sais pas si on peut le dire comme ça... Est-ce que c'est durable ? Est-ce que ça a des limites ? Est-ce que vous avez réussi à regarder un peu si c'était quelque chose qui allait durer dans le temps, et peut-être se transmettre de génération en génération ?

Anne-Cécile Caseau : Alors, c'est une bonne question. Je me suis intéressée à cette question parce que c'est une question classique dans le champ genre et migration : comment se passent ces évolutions ? Et une des conclusions, c'est que souvent, elles ne sont ni stables, et elles ne sont pas automatiques. Et c'est aussi ce que j'ai retrouvé en regardant, par exemple, les parcours ou les expériences de femmes dont les conjoints partaient en prison, et qui se retrouvaient seules, un peu cheffes de famille malgré elles, pendant un certain temps, quelques mois. Et qui, pendant ce temps, souvent, sont très sollicitées par les associations pour se lancer dans des démarches d'insertion professionnelle, de faire des questions liées à la scolarisation, d'avancer, même, dans des démarches de recherche de logement.

Et quand les conjoints reviennent, ce que je voyais, c'est qu'il y a des négociations qui pouvaient soit un peu pérenniser ces nouveaux rôles, soit totalement les remettre en question, avec en face un conjoint qui ne veut pas du tout entendre que sa femme souhaite travailler ou a commencé à travailler, et qui cherche à plutôt reconstituer un ordre plus traditionnel, où elle s'occupe de l'espace domestique et c'est lui qui reprend, entre guillemets, "la main" sur des questions de survie économique.

Je prends cet exemple des négociations liées à des absences en raison d'un séjour en prison, mais il y a bien sûr une multitude d'autres contextes qui provoquent ou justifient des aménagements au sein des couples. Que cela soit d'autres motifs d'absence, ou des nouveaux rôles par exemple liés à la recherche de ressources économiques, ou l'investissement dans des démarches administratives, par exemple liées à la scolarisation ou à la domiciliation, ou encore du fait des expériences de l'instabilité résidentielle avec la menace de l'expulsion et de la destruction de bidonvilles avec ce que j'ai vu dans mon enquête de l'investissement des femmes dans les stratégies visant à retarder ou à empêcher l'expulsion.

Programme d'études sur le genre : Et du coup, est-ce que vous savez pourquoi ça fait certaines choses dans certains couples et d'autres choses dans d'autres couples ? Vous avez réussi à l'expliquer ?

Anne-Cécile Caseau : Alors, je me suis vraiment posé cette question en regardant parmi mes enquêtées qui avait l'air de mener à bien certaines renégociations, et qui arrivait, peut-être, à les rendre plus pérennes. Je pense que ce sont des questions qui sont aussi liées au rapports d'âge, aux questions de maternité.

Donc, pour des femmes qui ont déjà eu des enfants, qui se sont plus installées dans le rôle de la maternité, c'est possible d'en mettre d'autres, d'aller vers d'autres espaces. Alors que tant que les jeunes femmes mariées n'en ont pas, j'ai l'impression que c'est plus difficile pour elles, parce qu'il y a cette attente très forte que, d'abord, peut-être, elles s'accomplissent en tant que mères.

Il y a aussi des questions liées à la classe sociale, bien sûr, aux ressources économiques : à quel point, vraiment, cette question de précarité est très centrale, très active ou non. Voilà, ça ça joue très fortement.

Et puis enfin, les questions de langue : c'est-à-dire que la connaissance du français joue, c'est peut-être pas une surprise, dans la possibilité de renégocier certains rôles ou d'investir des nouvelles sphères de la vie publique, en dehors de la vie domestique.

Programme d'études sur le genre : Donc toutes ces observations, vous les avez faites sur une population bien spécifique : les Roms de Roumanie immigrés en Île-de-France. Est-ce qu'à votre avis, ces observations spécifiques, on pourrait les généraliser à d'autres populations ?

Anne-Cécile Caseau : Alors, je sais pas si la question serait tellement de les généraliser, mais en tout cas, elles peuvent très clairement dialoguer avec d'autres populations, d'autres migrations. C'est ce que fait le numéro, en réunissant des contributions qui parlent de contextes très différents : d'une migration en France et en Allemagne, une migration nigériane, des circulations entre la France et l'espace post-soviétique. Et on voit bien qu'on peut poser les mêmes questions dans, vraiment, des expériences de la migration très différentes, à la fois pour des femmes et pour des hommes, moi j'ai plutôt travaillé du point de vue des femmes, mais on peut aussi se poser la question de la renégociation des normes de genre du point de vue des hommes.

Et au contraire, je pense que les recherches sur les Roms de Roumanie, mais pas que, ont pu parfois être un peu isolées, être dans un vase clos, de beaucoup communiquer entre nous, etc. Et donc je pense que c'est vraiment chouette de pouvoir les articuler avec d'autres migrations, avec d'autres travaux, qui disent : oui, il y a des normes qui se reconstituent, il y a des négociations qui se font, il y a des femmes qui, dans la migration, se confrontent à peut-être plus d'inégalités, des risques plus forts d'exploitation, et d'autres qui arrivent à s'aménager un nouvel espace, qui aurait été impossible avant. Et sans créer de monolithes, en disant : "il y a un contexte d'oppression, et puis la migration permet d'arriver dans un contexte d'émancipation", c'est toujours plus nuancé et plus fin que ça. Mais ce que je vois pour des jeunes femmes Roms, on peut tout à fait le voir dans d'autres contextes, oui.

Programme d'études sur le genre : Merci beaucoup.

Anne-Cécile Caseau : Merci beaucoup à vous.

Programme d'études sur le genre : Genre, etc., c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune. Un lien vers la transcription de cet épisode et des références bibliographiques sont disponibles en description.

Si vous avez aimé cet épisode avec Anne-Cécile Caseau, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager à d'autres personnes que ça pourrait intéresser. Merci, et à bientôt.